LETTRE

DE

M. JANIN DE COMBE BLANCHE,

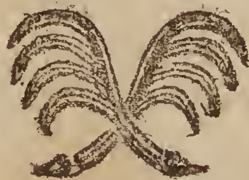
A M. CADET,

Apothicaire de Paris, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Commissaire des objets de Salubrité, &c.

Soutenir que le vinaigre, en neutralisant l'alkali volatil putride, augmente la puanteur, c'est parler contre l'expérience; il est de fait que cet alkali volatil est la cause immédiate de la mauvaise odeur, donc cet acide, en enchaînant la cause, ne peut augmenter l'effet.

Les difficultés affermissent la vérité, ce sont autant de fanaux mis sur la route pour nous empêcher de nous égarer.

DE MAIRAN.



A VIENNE,

Et se trouve,

Chez LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

APPROBATION
DU CENSEUR ROYAL.

M. le Lieutenant Général de Police, à Lyon, m'ayant invité à examiner un manuſcrit intitulé : *Lettre de M. Janin de Combe Blanche, à M. Cadet, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, &c.*, je l'ai lu avec l'attention due à la célébrité de la diſcuſſion qui en fait le ſujet, laiſſant à l'auteur le ſoin de juſtifier la vérité des faits, l'exactitude des citations, la ſolidité des principes, la juſteſſe des raiſonnements qu'il a employés ; je me ſuis particuliérement occupé à reconnoître ſi cet ouvrage polémique étoit écrit avec les ménagements qu'exige une ſage & néceſſaire liberté. Sous ce point de vue, il me ſemble que ce manuſcrit ne contient rien qui doive en empêcher l'impreſſion. A Lyon, ce 13 novembre 1783.

Signé BRISSON.

PERMISSION.

Vu l'approbation du Cenſeur royal, permis d'imprimer, par nous Maire & Echevin, Lieutenants Généraux de police, & à la charge de ſe conformer aux réglements concernant la librairie. A Vienne, ce 16 novembre 1783.

Signés GINET, Maire; RONIN; RIGOLLIER.



LETTRE

DE

M. JANIN DE COMBE BLANCHE,

A M. CADET,

Apothicaire de Paris, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Commissaire des objets de Salubrité, &c.

VOUS ne pouvez ignorer, Monsieur, que mes moyens antiméphitiques ont été soumis à dix-neuf expériences, avant qu'ils fussent connus du public; vous ne pouvez ignorer que le ministre avoit nommé des commissaires à Lyon, à Versailles & à Paris, pour en vérifier les succès: enfin, vous ne pouvez ignorer que les trois rapports ont été à l'avantage de ma découverte, ce qui détermina le gouvernement à l'adopter. A peine fut-elle imprimée, que le public désinfecta ses habitatious; on désinfecta les hôpitaux, notamment celui des gardes-françoises. Tant de succès

augmenterent l'enthousiasme : de la capitale il passa dans les provinces ; en falloit-il davantage pour éveiller la jalousie & l'intérêt ? D'abord, on enfanta un manuscrit, dans lequel on contesta mes succès ; on le colporta de maison en maison, de café en café : enfin, on le fit parvenir en province, & cela sans égard pour le témoignage qu'avoient rendu de mes succès des personnes illustres ; sans égard pour le public qui vérifioit à chaque instant que le vinaigre enchaîne l'odeur infecte. On a plus fait, on a soutenu que cet acide augmente l'infection. Une assertion contredite par une multitude d'expériences ne pouvoit faire fortune, aussi on ne tarda pas à changer le point d'attaque. On prétendit que le vinaigre, en détruisant l'odeur fétide, augmentoit le méphitisme ; on prétendit qu'il falloit avoir un nez chimiste pour distinguer la puanteur, des exhalaisons méphitiques. C'est à l'aide d'une si singuliere supposition qu'on a voulu imposer silence au public, qui prenoit, avec chaleur, la défense de l'antiméphitique ; c'est par un aussi étonnant paradoxe qu'on se disposa à me combattre.

Quoiqu'il fût fort aisé de vérifier mes expériences, on exigea ma présence ; il fallut, pour la cinquieme fois, renouveller mes preuves. J'ignorois quelle main m'avoit lancé les premiers coups, lorsque le journal encyclopédique, premier juin 1782, m'a appris, Monsieur, *que vous êtes le premier qui avez éveillé l'attention publique*, sur les dangers *du vinaigre*, *pour déméphétiser les fosses.* Vous avez plus fait encore, vous avez fait imprimer, dans ce journal, que *rien de ce qu'a annoncé M. Janin n'a eu lieu.* Rien ! par cette seule assertion vous avez voulu anéantir les succès

des dix-neuf expériences que j'avois publiées ; par cette assertion, vous avez contesté les succès qu'a eu le public par le moyen du vinaigre. Vous n'avez pas borné là votre entreprise, vous avez prétendu 1°. *que le vinaigre augmente l'infection, en neutralisant l'alkali volatil putride ;* 2°. *qu'il développe l'air inflammable ;* 3°. *qu'il décompose le foie de souffre des fosses :* voilà vos trois chefs d'accusation. Quel motif a pu vous déterminer ? Quoi qu'il en soit, c'est vous, Monsieur, qui me provoquez, c'est vous qui me forcez d'entrer dans l'arêne ; j'ai pour appui l'autorité des savants & de vos propres ouvrages, c'est là le code de la loi qui va prononcer entre vous & moi.

Une découverte, dites-vous, *aussi utile que celle de M. Janin*, pour la santé *des citoyens & leur commodité, vous a fait désirer de vous en convaincre par vous-même ; ayant appris que le premier mars on devoit faire la vuidange d'une fosse* au dépôt du ventilateur ; *que l'on avoit essayé de désinfecter la veille au matin, au lieu de deux pintes de vinaigre, on en avoit versé quatre. Les assistants*, dites-vous, *n'ont pas trouvé que l'odeur de vuidange fût détruite.*

Quel début ! La scene se passe chez les vuidangeurs-ventilateurs, chez des gens à qui ma découverte faisoit le plus grand ombrage ; ce qui n'est pas moins singulier, c'est que c'est vous, Monsieur, qui me fournissez la preuve qu'on n'a pas employé du vinaigre dans votre expérience : voici vos propres paroles.

Dans la séance du 30 janvier, assurez-vous, *M. Morand a fait part à l'académie d'une expérience dont il avoit été témoin, & dans laquelle M. Janin avoit, au rapport de cet académicien,* combattu efficacement le méphitisme *de la lunette de ses commodités.*

J'ai donc raiſon de ſoutenir qu'on n'a point employé de vinaigre dans votre expérience. Il eſt évident que, *le vinaigre ayant combattu efficacement le méphitiſme des commodités de M. Morand*, cet acide auroit produit le même effet en votre préſence, ſi on l'avoit employé. *Vouloir démontrer en chimie, ſans expérience, c'eſt vouloir conſtruire un édifice ſans fondement; au temps où nous vivons*, continue M. le docteur *Pieſtch*, *on n'ajoute plus foi aux paroles d'un chimiſte, à moins qu'il ne prouve clairement tout ce qu'il avance, ibid.* pag. 188. Il s'agit donc d'examiner les raiſons que vous donnez pour conteſter le rapport de M. Morand ſur mes ſuccès.

Diſſertation ſur le nitre, qui a remporté le prix de l'académie de Berlin, en 1749, page 182, édition de Paris, 1776.

Vraiſemblablement, dites-vous, *après avoir* neutraliſé l'alkali volatil *de la lunette, le vinaigre verſé dans la foſſe s'eſt borné à* neutraliſer *encore quelque peu* d'alkali volatil; *c'eſt, ſans doute, ce qui en a* impoſé *aux témoins reſpectables cités par M. Janin.*

Eſt-ce là le langage d'un chimiſte? Expliquez-nous donc comment l'alkali volatil, neutraliſé par le vinaigre, a pu en *impoſer* à un médecin tel que M. *Morand*, & au médecin qui vérifia mes expériences à la charité de Verſailles: voici ce qu'il a écrit de ſa main.

Lamayran *a fait jeter du* vinaigre *dans les latrines & dans toutes les chaiſes percées; depuis quatre jours* toute odeur *a été* éteinte *dans le moment.*

L'alkali volatil neutraliſé en a-t-il *impoſé* à deux chimiſtes, tels que MM. *Cadet & Parmentier*, lorſqu'ils aſſiſterent à mes expériences aux invalides? Rappellez-vous qu'un quart de bouteille de vinaigre, verſé dans chaque foſſe, avoit produit ſur le champ ſon effet par la déſinfection, & malgré l'uſage continuel des foſſes immenſes, la puanteur ne s'étoit pas

encore renouvellée quarante-huit heures après. Auriez-vous gardé le silence si l'alkali volatil neutralisé avoit pu en *imposer* à mes commissaires? Votre silence étoit un aveu tacite de l'étonnement où ils étoient tous de mes succès; néanmoins, à peine ma découvere a été publiée, que votre accusation a été lue à l'académie. Vous attaquez le vinaigre, & pourquoi l'attaquez-vous? parce que cet acide a réussi. C'est vous-même qui l'avez fait imprimer: *le vinaigre*, dites-vous, *a combattu efficacement le méphitisme des commodités de M. Morand.* Pour le prouver, vous affirmez que *le vinaigre neutralise l'alkali volatil*, & vous annoncez cette vertu du vinaigre par une double affirmation. Quelles preuves plus évidentes que celles-là des succès de cet acide Cependant, c'est cette preuve qui a servi de base à votre délation. *Le vinaigre*, assurez-vous, *versé dans la fosse, s'est borné à neutraliser* l'alkali volatil, *ce qui en a imposé aux témoins respectables cités par M. Janin.* C'est incroyable, le succès du vinaigre en a *imposé*; c'est comme si vous aviez dit: Messieurs, la découverte de M. Janin détruit le principe du méphitisme & du danger, & c'est parce qu'elle attaque la tête de l'hydre, & qu'elle le met dans l'impuissance de nuire, que cette découverte est mauvaise, & c'est parce qu'elle réussit qu'il faut le proscrire. Il est aisé de former une accusation, tandis que, pour l'anéantir & se justifier, il faut invoquer une foule de témoignages, seul & unique moyen de faire connoître la vérité; & comme *ce n'est pas un seul fait*, dit la société de médecine, *mais une suite de faits bien avérés qui constitue l'expérience;* il faut ici multiplier les faits, afin de démontrer que l'alkali volatil est le principe de la puanteur & du méphitisme; il faut prouver que cet alkali vola-

t-il eſt la ſeule cauſe des accidents qui ſurviennent dans tous les dépôts d'infection ; enfin, qu'il eſt impoſſible que cet alkali putride, neutraliſé par le vinaigre, puiſſe en impoſer à perſonne : je vais le mettre en évidence par des autorités & par des faits démonſtratifs & irréſiſtibles.

Des cadavres, dit M. Maret, *ayant été tirés de leur cercueil & enſuite entaſſés, on les a couverts de chaux, & cette chaux a été humectée par pluſieurs ſceaux d'eau ; il s'eſt développé rapidement un alkali volatil, chargé d'une huile fétide, qui s'eſt échappé ſous la forme de vapeurs. En vain les foſſoyeurs ſe ſont-ils empreſſés de fermer l'entrée du caveau, à en ſceller la pierre, les vapeurs ſe ſont fait jour par les joints de cette pierre ; elles ont même percé la voûte, & ſe ſont répandues dans l'égliſe qui devint inhabitable.* Cet événement a eu lieu à Dijon.

Mémoires ſur les ſépultures, p. 27.

L'alkali volatil putride eſt donc funeſte, puiſqu'il a rendu une égliſe inhabitable ; il eſt donc corroſif, puiſqu'il a percé la voûte d'une égliſe ? Puiſqu'il eſt corroſif, il n'y a nul doute qu'il eſt dangereux. Vous ne pouvez en diſconvenir ; car, vous avez dit, dans vos obſervations ſur les foſſes : *Notre vue*, dites-vous, *s'étant portée ſur l'intérieur du tuyau du ventilateur, nous le trouvâmes corrodé, ces tuyaux ne mettent pas beaucoup de temps à être criblés de trous*, pag. 31 ; puiſque, d'après votre aveu, l'alkali volatil putride ronge le fer, quelle action violente ne doit-il donc pas exercer ſur les organes de la reſpiration de ceux qui y ſont expoſés ? Mais, cette vapeur ſaline eſt-elle conſtante, eſt-elle paſſagere, eſt-elle la cauſe de la puanteur & du méphitiſme ?

Dans le grand nombre d'auteurs que je pourrois

consulter pour résoudre toutes ces questions, je donne la préférence aux membres de l'académie royale des sciences; le prononcé de vos confreres sera ici d'un plus grand poids. M. Baumé ayant mis, dans une cruche, douze pintes d'urine fraîche, & trois livres de chaux éteinte à l'air; *ce mélange*, assure-t-il, *a exhalé une odeur d'alkali volatil pendant plus de deux mois; au bout de six mois elle avoit toujours une odeur fétide d'alkali volatil.* Cette expérience prouve que l'urine fournit une quantité énorme d'alkali volatil fétide, puisque six mois n'ont pu détruire celui de douze pintes de ce fluide, & cela malgré l'adition de la chaux, qui le développe en plus grande quantité & plus rapidement; la chaux n'est pas la seule substance qui développe l'alkali volatil. M. Baumé *a vérifié, nombre de fois, que l'alkali fixe, versé sur la viande fraîche, a dégagé sur le champ une odeur vive, pénétrante, qui est de l'alkali volatil; c'est une preuve que l'alkali volatil existe tout formé dans les matieres animales. Ceux qui se volatilisent dans la putréfaction, sont*, dit-il, *d'une fétidité insupportable, tirant toujours sur l'odeur de la matiere fécale.* L'alkali volatil putride est donc la cause de la puanteur, c'est un fait constaté par l'expérience, mais cela ne vous a pas empêché de soutenir la négative; il faut donc vous convaincre de votre erreur, en vous opposant encore des faits bien avérés, qui démontrent incontestablement que l'alkali volatil est seul la cause de la mauvaise odeur qui s'exhale des corps putrides.

Chimie expérimentale, tome III, page 594.

Phram. p. 437 & 438.

M. *Cornette ayant mis douze livres de chaux vive dans un vaisseau, il l'a humectée avec de l'urine, il a continué d'en ajouter de nouvelle, lorsque cette masse commençoit à se dessécher, cette opération a été entre-*

tenue pendant six mois ; pendant cet espace de temps, il s'est dégagé de ce mélange une odeur très-forte d'alkali volatil. Ce chimiste lessiva cette matiere & la fit évaporer ; il vit, avec surprise, que tout le sel contenu dans l'urine avoit été détruit par la chaux. Qu'étoit devenu ce sel ? il avoit infecté l'air par son *odeur très-forte d'alkali volatil ;* lorsque ce sel fut évaporé, *la matiere perdit entiérement sa mauvaise odeur*, ibid. (*a*) C'est donc, avec raison, que le célebre M. *Macquer* assure que *la mauvaise odeur de l'urine n'a pas d'abord le piquant de l'alkali volatil, elle n'est due cependant qu'à ce sel.* Pour le prouver, il ajoute, *si l'on mêle de l'alkali fixe, ou de la chaux vive, dans de l'urine, même la plus fraîche, & qui n'ait pas la moindre mauvaise odeur, il s'y développe aussitôt une odeur d'alkali volatil & d'urine pourrie des plus piquantes ; comme il ne peut y avoir, en si peu de temps, de putréfaction réelle, on ne peut guere attribuer l'alkali volatil, qui se dégage dans cette expérience, qu'à la décomposition du sel ammoniacal.* Cette expérience est si frappante que MM. *de Tournefort, de Haen, James, Pringle, Roux, Simon, Navier, Gardane, Clerc & de Fourcloy* l'ont insérée dans leurs ouvrages. Un fait, connu de tout le monde, se présente pour la confirmer ; lors-

Mémoires sur le salpêtre, p. 42.

Diction. de chimie, t. IV, p. 290.

(*a*) Ce fait a été vérifié par MM. *Pott*, *Mazotta* & *Wisck*. M. *Cornette* assure que M. *Delassone* a fait un travail sur cette matiere, *dans lequel il démontre que la chaux vive détruit le plus grand nombre des mucillages, & toutes les substances salines ; de sorte qu'il n'en reste plus le moindre vestige*, ibid. Que conclure de là ? que la chaux accélere la putréfaction, & développe plus rapidement l'alkali volatil & ses dangereux effets, c'est ce que je prouverai par un nombre de tristes événements.

qu'on a mangé des asperges, l'urine est sur le champ fétide, à cause du sel ammoniacal dont ce végétal abonde. M. *Pringle* a remarqué que les personnes qui font usage du remede de Mlle. *Stephens*, qui est un alkali savoneux, rendent une urine infecte & l'alkali volatil tout développé. Reste à savoir quel est l'effet des substances putrides, sans aucune addition de chaux ni d'alkali fixe, l'académie royale des sciences va nous en instruire. Elle a publié, en 1717, *que le suc des herbes qu'on laisse sur le mare tombe en putréfaction, alors la matiere se change en sel volatil, mêlé d'huile à demi exaltée, ce qui fait l'odeur pénétrante, mais puante & désagréable des fumiers d'herbes pourries*, pag. 295, in-12. : elle ajoute, *les sels volatils dégagés de la partie terreuse, sont imprégnés de la partie huileuse des animaux & des plantes en putréfaction, & s'évaporent dans l'air; les parties huileuses se manifestent dans les sels volatils par l'odeur fétide que répandent ceux des plantes & des animaux*, pag. 318. Il résulte de tous ces faits que la puanteur n'a lieu que par l'alkali volatil.

Réponse à M. de Haen.

C'est ainsi que tous les corps & les végétaux, en putréfaction, surchargent l'atmosphere de l'alkali volatil & de son huile fétide, il ne reste qu'une terre insipide; en auriez-vous encore le moindre doute, lisez les ouvrages de *Bacon Verulam*, de *Boile*, de *Daniel Cox*, de *Stahl*, de *James*, de *Becker*, de *Pringle*, de *Macbride*, de *Boerhaave*, de *Gaber*, de *Haen*, de *Navier*, de *Boissieux*, de *Haller*, de *Gilbert* & de *MM. Coulas*, *Goudar*, *Paul*, *Spielmann* & de *Mme. la présidente d'Arconville*.

Essai sur la putréfaction, vol. in-8. de 578 pages.

Tous ces savants ont fait des recherches sur les causes & les effets de la putréfaction animale &

végétale ; ils ont reconnu que toutes ces ſubſtances ſe convertiſſent en alkali volatil, chargé d'une huile très-fétide, enfin, il ne reſte qu'une terre inodore & inſipide.

D'après tant d'autorités, d'après tant d'expériences déciſives, il eſt certain que l'alkali volatil eſt la cauſe efficiente de la puanteur, & qu'elle n'exiſte que par le développement de ce ſel, c'eſt un fait inconteſtable ; néanmoins, vous ſoutenez qu'en détruiſant la cauſe on augmente l'effet. Vous accordez au vinaigre la puiſſance de neutraliſer l'alkali volatil putride ; étant neutraliſé, il eſt dans un état paſſif, & tandis que vous en convenez, vous prétendez que le vinaigre augmente *l'odeur infecte ;* enfin, vous ſoutenez qu'i augmente le méphitiſme.

Par cette aſſertion, vous avez voulu faire entendre que le méphitiſme & la puanteur ſont étrangers à l'alkali volatil. C'eſt ainſi que vous avez contredit les ouvrages de tous les ſavants ; c'eſt ainſi que vous avez voulu anéantir l'expérience de tous les ſiecles. A qui donc avoir recours pour trancher le nœud de la difficulté que vous avez élevée ? A vous même. Vous avez traduit l'ouvrage de M. Spielmann en 1770 : on y lit, *Le ſel volatil porte à l'odorat, & cauſe la puanteur dans tous les corps dont la putréfaction eſt avancée.* Direz-vous que je ne vous oppoſe qu'une traduction ; afin de vous ôter juſqu'au moindre prétexte, voici vos propres expreſſions : *La puanteur des commodités n'a lieu que par l'alkali volatil ; en y jetant,* dites-vous, *un boiſſeau de chaux vive, il diſſipe tout l'alkali urineux qui en élevoit l'huile fétide. A la vérité,* aſſurez-vous, *la puanteur augmente ſur le champ au dernier degré.... Il n'eſt perſonne,* ajoutez-vous, *qui ne pré-*

Inſtitut. de chimie, t. II, p. 287.

fere une infection forte, mais passagere, à une puanteur moins considérable, mais continue. Instit. de chimie, t. I, p. 170.

Vous n'ignoriez donc pas que l'alkali volatil est la cause immédiate de la puanteur ; vous n'ignoriez pas que la chaux augmente le développement de ce sel volatil. Vous avez dit encore plus : en 1778, vous avez fait imprimer *que le méphitisme, accru par des causes étrangeres, rend plus dangereuses les fosses qui ont reçu les eaux des blanchisseuses : on l'imagine,* dites-vous, *aisément.* Mais, quelle est la cause du méphitisme ? Vous nous l'avez expliqué en 1770 : voici vos propres paroles. *L'alkali fixe qui entre dans la composition du savon, développe l'esprit volatil urineux, plutôt & plus fortement dans les commodités.* Vous avez donc reconnu que l'alkali volatil est le principe du méphitisme des fosses ; vous avez reconnu que, plus ce sel volatil est développé par l'action de la chaux, ou par l'alkali savonneux qui fait partie de l'eau des blanchisseuses, plus il est dangereux ; enfin, vous avez reconnu cet alkali volatil, comme la seule cause de la puanteur ; votre énoncé en est une preuve frappante : ainsi, d'après tous ces faits constatés, vérifiés par vous, on ne peut neutraliser ce sel volatil sans détruire la puanteur, sans détruire le méphitisme ; l'un & l'autre sont si inhérents à l'alkali putride, qu'ils cessent de frapper l'odorat dès que ce sel volatil est entiérement dissipé. C'est ainsi que vous l'avez fait imprimer : mais dès qu'il a été question de me combattre, vous avez soutenu l'inverse de votre propre conviction ; oubliant vos propres principes, vous avez lu en pleine académie, & vous avez fait insérer dans le journal encyclopédique que *le vinaigre, en neutralisant l'alkali volatil, augmente la puanteur, augmente*

Observations sur les fosses, p. 15.

Institution de chimie, t. I, p. 171.

le méphitiſme : vos écrits impliquent une telle contradiction, que vous vous êtes mis dans un vrai labyrinthe.

Je vois fort bien comme l'on entre,
Et ne vois pas comme on en ſort.

LA FONT.

Puiſque vous prétendez, dans votre critique, que c'eſt peu de choſe que de neutraliſer l'alkali volatil putride, il s'agit de ſavoir s'il y a quelque danger d'être expoſé à cette vapeur, des ſavants vont nous en inſtruire ; ne perdez pas de vue que vous avez reconnu que cette vapeur eſt corroſive, qu'elle eſt la ſource de la puanteur & du méphitiſme des foſſes.

La putréfaction, dit M. *Macquer*, *dénature toutes les ſubſtances, en les métamorphoſant toutes, en alkali*
Dictionn. de chimie, t. III, p. 283. *volatil, en huile fétide & en terre. On s'apperçoit,* continue-t-il, *de ce piquant, qui accompagne l'odeur des matieres putréfiées dans les cabinets d'aiſance, ou lorſqu'on vuide les foſſes, il excite la toux & irrite les yeux au point d'en tirer des larmes ; il eſt dû à une très-grande quantité d'alkali volatil, qui ſe dégage, lorſque ces matieres ſont parvenues à une pleine putré-*
Ibid. t. III, p. 283. *faction.* Ce ſavant dit encore, *qu'une très-longue putréfaction de l'urine, diſſipe une quantité énorme*
Ibid. t. IV, p. 295. *d'alkali volatil ; l'odeur de ce ſel,* dit-il, *eſt ſi forte qu'elle eſt capable de faire perdre connoiſſance & de*
Ibid. t. I, p. 125. *ſuffoquer.* M. *Gardane* qualifie cette vapeur *de méphitique : elle porte,* dit-il, *ſur l'organe de la vue, l'inflammation & l'aveuglement, & cauſe l'aſphyxie.*
Cathéchiſme ſur les aſph. pag. 47. M. Baumé a vérifié *qu'on retire une très-grande quantité d'alkali volatil des animaux, les matieres*

végétales, qui éprouvent la putréfaction, en rendent presque autant que les substances animales. Il ajoute: *l'alkali volatil est si actif, si pénétrant, qu'on ne peut en supporter l'odeur un instant sans être suffoqué*; sa vapeur excite la toux, tire des larmes des yeux, & occasione des ophthalmies très-douloureuses.

Chimie expér. t. I, p. 75 & 76.

M. Paulet a publié que *l'air chargé d'alkali volatil, s'il est reçu dans cet état dans les poumons, devient un principe de mort; c'est ce qu'on voit arriver*, dit-il, *à l'ouverture des fosses & des tombeaux.*

Maladies épiz. tom. II, p. 204 & 207.

Eh bien, Monsieur! voilà des hommes célebres qui ont vérifié que l'alkali volatil putride est le principe de la mauvaise odeur, qu'il a une action violente sur les organes de la respiration & des yeux, au point de suffoquer & de tuer ceux qui le respirent. Il est donc de la plus grande importance de neutraliser cette vapeur putride; puisqu'elle est violente & corrosive, la neutralisation de ce sel volatil n'a donc pu en *imposer* aux témoins respectables qui avoient été nommés pour vérifier mes succès: leurs poitrines, leurs nez & leurs yeux leur ont prouvé démonstrativement que l'alkali volatil & son huile fétide, étoient neutralisés par l'action du vinaigre; & tandis que vous accordez à cet acide cette propriété, vous prétendez que c'est ce qui en a imposé; c'est le comble de la dérision: car, qui en a imposé, expliquez-vous? mais soyez, je vous prie, d'accord avec vous-même, & ne perdez pas de vue que vous êtes convenu que cet alkali volatil est le principe du méphitisme & de la puanteur. Quelle raison a pu vous déterminer à prononcer contre votre propre expérience?

Vous croyez peut-être que les académiciens que je viens de vous opposer, ont exagéré les funestes effets

de l'alkali volatil qui s'exhale des corps putrécibles. Pour vous convaincre du contraire, joignons ici le témoignage de quelques autres ſavants chimiſtes.

Mercure de France, 15 avril 1779, Opuſcules chimiques, pag. 234.

M. le duc de *Chaulnes* aſſure que l'alkali volatil eſt auſſi dangereux que les moffettes. M. *Lavoiſier* a expérimenté que les vapeurs de cet alkali ſont ſuffoquantes. M. *Macbride* a prouvé que la putréfaction produit un alkali volatil cauſtique, très-dangereux à reſpirer. *Van Helmont* a dit, dans ſon *Tumulus peſtis*, que le gas alkalin des corps en putréfaction, cauſe & propage la peſte : en effet, l'alkaleſcence en fait le caractere diſtinctif, ſelon MM. *James, Géoffroi, Bucquet, Mauduit, Sage,* &c. *Halles* a démontré, par un nombre d'expériences, que l'alkali volatil putride abſorbe ou détruit une portion de l'air, & porte atteinte à ſon élaſticité. M. *Prieſtley* a prouvé, par des faits, que les émanations putrides diminuent le volume de l'air. M. *de Fourcroy* s'exprime ainſi : *le gas alkalin éteint les corps combuſtibles & tue les animaux.* M. *Hallé* a éprouvé ſur lui-même que l'alkali putride porte le plus grand déſordre dans l'économie animale.

Diction. de médecine.
Mat. méd. expériences ſur l'alhalil volatil, aver. pag. 3.
Stat. des végétaux, pag. 146.
Leçons de chimie, t. I, pag. 255.
Mémoires de la ſociété de médecine, t. III, p. 492.

La ſociété de médecine a fait imprimer, en 1782, que *l'odeur alkaline ſubſiſte long-temps avec l'odeur putride, dont elle reçoit un caractere rebutant, & nauſéabonde ;* elle ajoute que *cet alkali putride produit un mal de tête, des nauſées, des défaillances, & fait trouver mal.* Vous même n'avez pu diſconvenir de ſes funeſtes effets, car vous avez déclaré, en 1778, que *quelques idées précoces ſur le principe du plomb & de la mitte vous avoient ſuggéré une expérience qui étoit de développer beaucoup d'alkali volatil à la fois dans les foſſes par le moyen de la chaux.* Vous avez donc

Ibid. p. 506.
Ibid. p. 492.
Obſervat. ſur les foſſes, p. 38.

reconnu

reconnu pour la troisieme fois l'alkali volatil comme principe du méphitisme. Afin de nous en convaincre, & le prouver sans réplique, vous avez exposé *à cette vapeur des oiseaux & un chat ; qui y ont perdu la vie sur le champ*. C'est donc avec connoissance de cause que *M. Paulet*, membre de la société royale de médecine, a fait imprimer, en 1775, que *les asphyxies dependent de l'alkali volatil corrompu, qui domine dans la vapeur méphitique, alors les yeux de celui qui est exposé en sont quelquefois attaqués en même temps qu'il est menacé de suffocation.* Il ajoute : *telle est l'origine du plomb que les vuidangeurs éprouvent à l'ouverture des fosses.*

Observations sur les fosses, p. 30 & 31.

Maladies épis. t. II, pag. 208.

Vous me forcez, Monsieur, de vous accabler sous le poids des autorités & des faits ; c'est par elles que je viens de prouver que l'alkali volatil putride suffoque. *Suffoquer, étouffer, perdre la respiration*, sont des mots synonymes, d'après l'académie ; c'est donc l'alkali volatil qui cause l'asphyxie à ceux qui y sont exposés : vous l'avez expérimenté sur des animaux, c'est un fait constaté & imprimé par vous ; & tandis que vous convenez que je neutralise l'alkali volatil par le moyen du vinaigre, conséquemment que je lui ôte la puissance de nuire, vous prétendez que c'est ce qui en a *imposé* à mes premiers commissaires & aux médecins qui ont vérifié mes succès ; mais M. Paulet a reconnu que *l'alkali volatil domine dans la vapeur méphitique, qu'il est l'origine du plomb que les vuidangeurs éprouvent dans les fosses ; il a reconnu qu'il est un principe de mort.*

MM. Macquer, Baumé, Lavoisier, Cornette, Sage & Géoffroi, membres de l'académie royale des sciences, ont publié le dangereux effet de l'alkali

volatil putride ; *MM. Bucquet, Paulet, Mauduit, de Fourcroy & Hallé*, membres de la ſociété de médecine, ont annoncé les malheurs que cauſe ce gas alkalin, vous même l'avez reconnu comme principe du méphitiſme & de la puanteur. Le vinaigre, d'après votre aveu, enchaîne l'alkali volatil, qui eſt la partie dominante du méphitiſme, cet acide en détruit la force & l'origine, & malgré un aveu ſi poſitif, vous avez fait imprimer : *rien de ce qu'à annoncé M. Janin n'a eu lieu.*

Inſtitut. de chimie, t. I, pag. 170.

La vérité n'a point cet air impétueux.

BOILEAU.

Mais, direz-vous, *M. Lavoiſier a lu à l'académie un mémoire ſur les différents gas de la matiere fécale, dans lequel cet académicien aſſure que l'on obtient de l'acide méphitique ; que les acides verſés ſur cette matiere dégagent une énorme quantité de cet air.* Journal de phyſique, novembre 1782. L'académie royale des ſciences a donc entendu la lecture des deux accuſations contradictoires contre ma découverte : elles ſont ſi diamétralement oppoſées que l'une anéantit l'autre, & toutes les deux ſont contre l'expérience. Je viens de combattre la vôtre par des autorités & par des faits auxquels vous n'avez rien de ſolide à oppoſer, d'autant plus que je vous ai oppoſé à vous-même ; j'eſpere avoir le même avantage contre *M. Lavoiſier* ; en attendant, je ſuis,

JANIN, auteur de l'Antiméphitique.

Lyon, ce premier janvier 1783.

Table des pièces contenues dans ce vol | Pages